



Alphonse Lévy, *Sheela in L. Cahun, La Vie juive*, 1886.
Le rabbin examine l'oe pour voir si elle est cachère.

Renouvellement des genres et des techniques

L'art de l'émancipation

A partir du XVIIIème siècle, les artistes juifs deviennent les témoins des évolutions de leur temps.

Leurs scènes de genre et commandes officielles témoignent de réalités très différentes. Certaines communautés sont en voie d'assimilation, tandis qu'ailleurs des mouvements orthodoxes se développent.

Pourtant ces productions picturales ont un point commun. Elles ne représentent plus les juifs en fonction de leur seule identité religieuse, mais comme des sujets à part entière.

Elles obtiennent d'ailleurs un succès certain dans le monde de l'art.

Peindre le quotidien des juifs

Les juifs d'Europe sont longtemps presque exclusivement **associés aux arts du livre**. Les Lumières et les prémices de l'émancipation marquent un tournant. De **nouvelles générations de peintres et de graveurs** émergent. Ils se détachent de la représentation des scènes bibliques et s'inspirent, de plus en plus, des **scènes et coutumes de la vie juive**.



Marco Marcuola (Vérone, 1740-Venise, 1793), *Une circoncision* (Venise, vers 1780)
(RMN, Paris).



Samuel Hirszenberg, *Le cimetière juif* (1892)
Hirszenberg (Lodz, 1866-Jérusalem, 1908) appartient au mouvement réaliste russe des Ambulants. Les peintres Ambulants pratiquent essentiellement une peinture de genre à caractère social et historique.
(MAHJ, Paris).

Les juifs de France et l'émancipation: des courants contradictoires

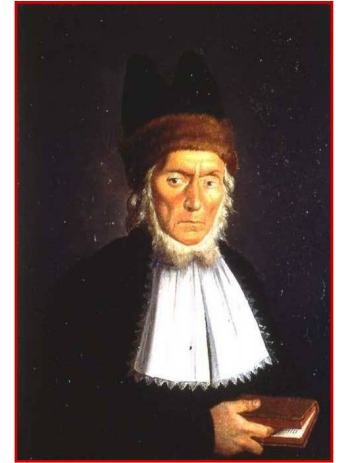
La production du XIX^{ème} siècle en France rend compte d'un côté de la **condition politique "moderne" des juifs**, et de l'autre du **quotidien de communautés** dont la spécificité est vouée à disparaître au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Édouard Moyse (Nancy, 1827-Paris, 1908), issu des Beaux-arts, est l'un des premiers peintres français à se tourner vers des thèmes juifs dans les années 1880. Ses portraits, qui visent à réhabiliter l'image des juifs et du judaïsme, le font connaître comme **"peintre des rabbins"**.



Édouard Moyse, *Le Grand Sanhedrin* (RMN, Paris)

Cette œuvre, présentée au Salon de 1868, met en scène l'assemblée réunie par Napoléon en février-mars 1807 et présidée par le rabbin David Sintzheim.



Anonyme, *Portrait du grand rabbin David Sintzheim*, début du XIX^{ème} (RMN, Paris)
Le grand rabbin de Strasbourg, qui a plaidé pour l'émancipation en 1789, a été président du grand sanhédrin puis grand rabbin du consistoire central des israélites en 1808.

L'œuvre d'**Alphonse Lévy** (Marmoutier, 1843-Alger, 1918) suscite quant à elle **des réactions mitigées**. Après avoir été dessinateur de presse sous son nom puis sous le pseudonyme de Saïd, il se fait le **témoin du judaïsme villageois** de son Alsace natale. Il illustre le roman *La Vie juive* de Léon Cahun, puis les *Contes juifs* de Sacher Masoch, avant de publier en 1903 un recueil de ses principales lithographies intitulé *Scènes familiales de la vie juive*.

Le milieu des beaux-arts parisien salue l'originalité de son œuvre. Mais dans le même temps **Bernard Lazare souligne, dans sa préface des *Scènes familiales*, "l'impopularité d'Alphonse Lévy, dans le monde juif qui professe goûter et même protéger le monde des arts"**: les juifs assimilés sont, selon lui, incapables de "recevoir celui qui s'est plu à **faire revivre ou à fixer sur la pierre les vieux types du ghetto**".

Alphonse Lévy voyage à la fin de sa vie en Afrique du nord, où il peint la vie des juifs d'Algérie.



Alphonse Lévy, *Yom Kippour* (Lithographie, RMN, Paris)